



concave et une lèvre pincée en rebord pourvue d'impressions digitées ; une rangée d'impressions au doigt apparaît à hauteur de la carène arrondie. Les vases situliformes dominent la vaisselle culinaire des 4^e et 3^e siècles av. J.-C. Plusieurs exemplaires ont été mis au jour dans les ensembles de Loos I (Leman-Delerive, 1984, p. 86, fig. 7, n^{os} 4-6, p. 87, fig. 8, n^{os} 10-15 et p. 88, fig. 9, n^{os} 16-23), Villeneuve d'Ascq (Leman-Delerive, 1989, fig. 107), Spiennes (Mariën, 1961, fig. 46, n^{os} 1-3, 8 et 16, fig. 47, n^o 17 et fig. 48, n^{os} 28-32) ou Villers-Saint-Paul (Lambot, 1988, p. 66, fig. 9). Le pot situliforme possède un col court lissé et une lèvre droite. Un décor couvrant d'impressions au doigt orne la panse. Une perforation, exécutée après cuisson au sommet de la panse, indique une réparation. Le silo a livré un autre tesson de paroi avec deux perforations. Ces réparations, consécutives à des fêlures ou des fractures, se rencontrent parfois sur des offrandes funéraires ; nous devons supposer le passage d'un lien par les trous et leur bouchage à l'aide d'un matériau organique (Saurel, 2009, p. 252). La coupelle tronconique est décorée de rangées verticales d'incisions à l'ongle. Le gobelet situliforme, au col court et lissé,

présente un décor couvrant d'impressions. La coupe en parasol, ou coupe à bord festonné, se caractérise par un rebord épaissi qui équipe les productions tardives comme celles retrouvées à Éprave (Mariën, 1970, p. 111, fig. 40), Spiennes (Mariën, 1961, p. 128, fig. 53, n^o 4) ou Villers-Saint-Paul (Lambot, 1988, p. 66, fig. 9).

La proportion de tessons décorés est importante. Il s'agit pour l'essentiel d'impressions au doigt ou à l'ongle ; elles apparaissent sur la lèvre des récipients culinaires (7-9), en rangée horizontale à hauteur de la carène (7, 9) ou couvrant toute la surface entre la carène et le fond (8, 10, 11 et 16). Les impressions couvrantes sont très répandues sur la vaisselle de La Tène B2 et de La Tène C1 (Saurel, 2007, p. 28-29). Un unique tesson présente un décor d'incisions au peigne (14). Un autre porte un décor plastique, dit « de Kalenderberg », constitué de crêtes parallèles, verticales et horizontales (15). Ce type de décor est attesté sur des pots situliformes mis au jour dans des sépultures de La Tène moyenne dans le nord-ouest de la France, comme celles d'Allonville (Ferdrière, Gaudefroy & Massy, 1973, p. 484, fig. 5, n^o 2, p. 487, fig. 8, n^o 3) ou de Saint-Laurent-Blangy (Jacques & Rossignol, 1998, p. 67, fig. 11 et p. 70, fig. 68, n^o 2). À l'exception du tesson portant un décor plastique dit « de Kalenderberg », toutes les poteries ont été fabriquées dans une argile similaire, riche en petits grains de quartz arrondis et incolores. On observe parfois l'une ou l'autre inclusion de nature végétale, toujours en quantité modérée.

Les céramiques du silo du site de la « Vieille Cour » attestent l'existence d'un habitat de La Tène C1. L'analyse des formes et des décors révèle des comparaisons avec des sites du 3^e siècle av. J.-C. dans le Hainaut belge et le nord de la France : Spiennes, « Camp-à-Cayaux » (Mariën, 1961), Villeneuve d'Ascq (Leman-Delerive, 1989) et Loos I (Leman-Delerive, 1984) notamment. Le faciès céramique, proche de celui du groupe de la Haine, est apparenté au répertoire du nord-ouest de la France. Notons encore la présence dans le silo F 1 de quelques silex taillés, pour la plupart atypiques excepté un raclor fragmentaire sur éclat cortical attribuable au Néolithique récent ou final (Blanchet, 1984, p. 49, fig. 18, n^{os} 15, 24, p. 59, fig. 21, n^o 14). Ce recyclage d'outils néolithiques est assez fréquent à l'Âge du Fer (Cahen, 1976) et s'explique d'autant mieux ici que, lors des fouilles de 1977-1978, de nombreux objets préhistoriques ont été mis au jour